

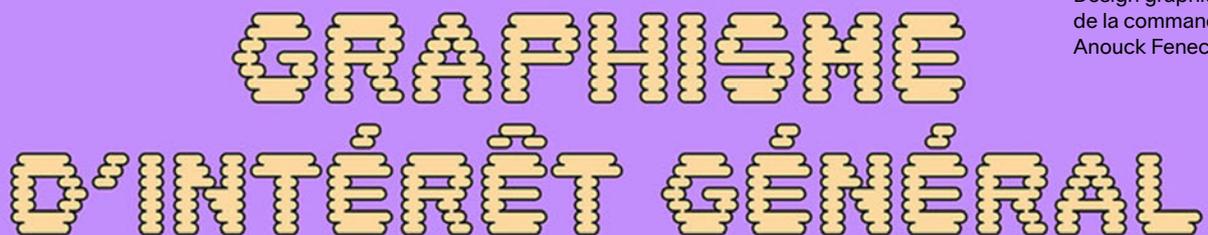
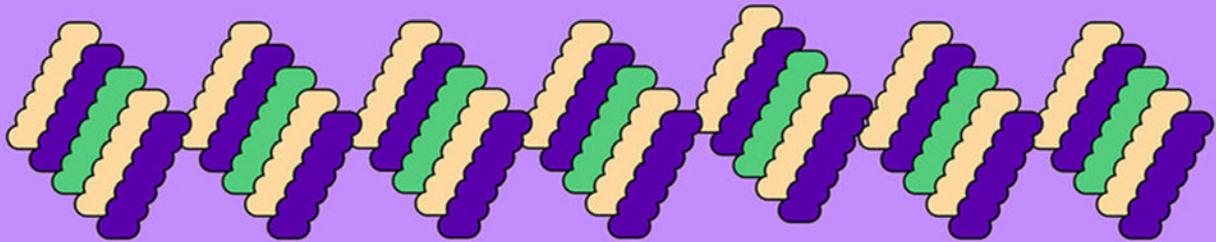
ésadhar

École Supérieure d'Art et Design
Le Havre-Rouen

**Communiqué –
Exposition *Messages/Images*,
Graphisme d'intérêt général
Galerie 65, ésadhar Le Havre
12.09 → 30.09.2025**

Vernissage le 12.09 à 18h

ésadhar x Centre national des arts plastiques (Cnap)
x Cité internationale de la langue française
Événement associé à France Design Week



Design graphique
de la commande :
Anouck Fenech

Exposition à la Galerie 65 de l'ésadhar

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ésadhar) est heureuse d'accueillir l'exposition de la commande nationale *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général*, sur son campus du Havre.

L'exposition présente le travail de seize designers graphiques et collectifs. Avec Atelier Tout va bien, Doriane Baubiat et Clémence Michon, Zineb Benassarou, BRD, Bye Bye Binary, Tom Cazin, Dugudus, Filloque & Zammit, Isabelle Jégo, Malte Martin, Gérard Paris-Clavel, Vincent Perrottet, Achim Reichert, Eddy Terki, Vanessa Vérillon, Toan Vu-huu.

L'exposition est organisée en partenariat avec le Cnap, et présentée dans le cadre de l'ÉDITION #6 : DESIGN UTILE de FRANCE DESIGN WEEK.

Le vernissage est l'événement inaugural du festival.

Vernissage le 12 septembre à 18h à la Galerie 65 de l'ésadhar campus Le Havre, 65 rue Demidoff.
Exposition visible du 13 au 30 septembre 2025 de 10h à 18h, hors week-end.
Gratuit – entrée libre.

Possibilité de visites de groupe
contact : communication@esadhar.fr /
07 88 83 11 38



Vue de l'exposition de la commande *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général* lors de la Biennale internationale de design graphique à Chaumont.
Crédit photo © Marc Damage

La commande nationale *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général*

À l'occasion des 30 ans de la revue Graphisme en France, le Centre national des arts plastiques (Cnap) et la Cité internationale de la langue française se sont associés pour lancer une commande inédite : *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général*, une série de seize affiches originales conçues par des designers graphiques.

Cette commande entend démontrer comment le graphisme peut être un vecteur puissant de sens, de dialogue et d'engagement collectif. Les seize designers graphiques ou collectifs lauréats ont été invités à explorer la relation entre mots et images, en portant un regard sensible et critique sur les grands enjeux contemporains : inclusion, hospitalité, démocratie, diversité linguistique, engagement et espoir.

Les seize affiches produites, pensées comme des outils de réflexion, d'échange et de mobilisation, sont appelées à circuler dans les espaces publics, les lieux culturels, les écoles, les maisons de jeunes, les artothèques... autant de lieux où les images peuvent toucher, questionner, fédérer.

L'objectif de cette commande est de redonner à l'image sa fonction de lien social, de transmission, de débat. Ces affiches ne sont ni des slogans ni des campagnes publicitaires. Elles sont des créations de designers graphiques qui interrogent notre rapport aux mots.

Depuis plusieurs années, le Cnap initie des commandes artistiques à destination du grand public, autour de thématiques sociétales. Après *Quotidien* (2019), *Émanata* (2021) ou encore *Les temps changent...* (2023), *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général* poursuit ce cycle d'interventions où l'art devient un outil d'émancipation, de transmission et de réflexion partagée.

Par cette commande, le Cnap et la Cité internationale de la langue française affirment leur conviction : le design graphique est un levier pour interroger le monde, transmettre des valeurs et construire, collectivement, un imaginaire commun.

Avec cette initiative, c'est aussi un pan de l'histoire du graphisme français qui s'est enrichi. Une histoire où l'affiche dépasse son rôle décoratif ou informatif pour devenir un espace de résistance, de dialogue et d'imagination.

Imprimées en sérigraphie, ces affiches rejoindront les collections publiques du Cnap, de la Cité internationale de la langue française, du Signe - centre national du graphisme à Chaumont, ainsi que celles des artothèques du réseau de l'ADRA.

En parallèle, elles seront également accessibles en ligne, pouvant être imprimées, partagées ou exposées dans des contextes culturels, éducatifs ou associatifs, notamment grâce au partenariat conclu avec le réseau des MJC de France.

Les graphistes lauréats, sélectionnés par un comité composé de représentants du Cnap, de la Cité internationale de la langue française et de professionnels du secteur, ont travaillé en toute liberté artistique, avec pour seul cadre un engagement au service de l'intérêt général. Le résultat témoigne d'une grande diversité de formes et de langages : typographie expérimentale, illustration, photographie, collage, abstraction...

Un événement programmé au festival FRANCE DESIGN WEEK

Le festival du design partout en France

Du 12 au 30 septembre 2025 / ÉDITION #6 : DESIGN UTILE

France Design Week est le rendez-vous annuel qui fédère le monde du design français autour d'un événement national et international d'envergure.

Pendant deux semaines en septembre, il met en lumière la diversité des pratiques et expertises du design à travers une programmation riche : expositions, conférences, workshops, portes ouvertes...

Professionnels, grand public et passionnés découvrent ainsi, en France comme à l'étranger, des propositions portées par l'ensemble de l'écosystème, dans un temps fort propice à la visibilité, à la rencontre et au rayonnement du design.

Le programme dynamique de France Design Week se déploiera entre villes et villages pour mettre en valeur la thématique de l'année : « Design Utile ».

Pour la première fois, France Design Week s'entoure d'un ambassadeur officiel : le designer de renommée internationale Mathieu Lehanneur.

En tant que figure engagée, créative et visionnaire, il portera la voix du design français tout au long de cette édition.

Son rôle ? Inspirer, rassembler, et faire rayonner le design comme moteur de transformation dans nos vies quotidiennes.

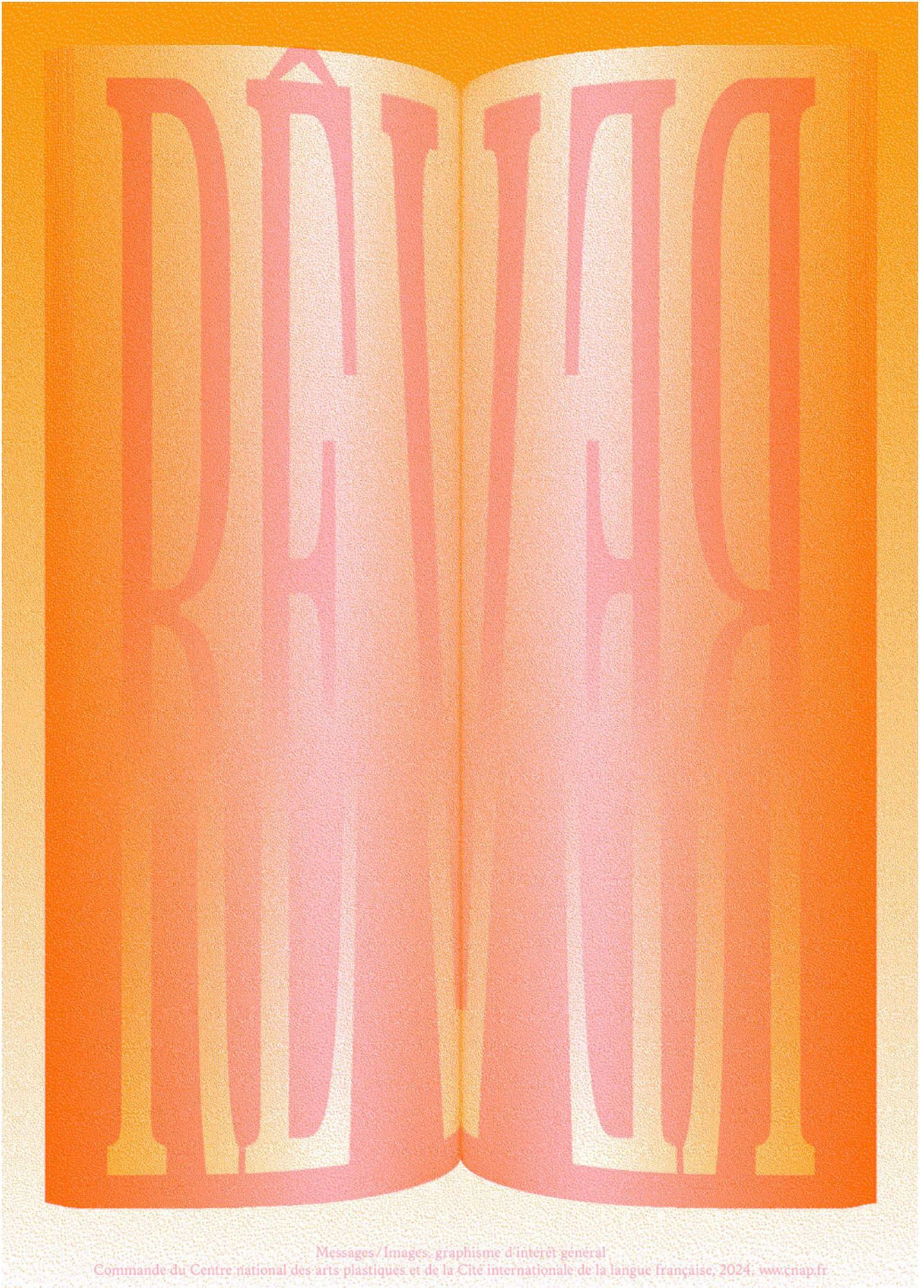
Le festival du design France Design Week est porté en Normandie par Perrine Rousselet, designer stratégique, et soutenu par les acteurs du territoire.

www.francedesignweek.fr

Les lauréat-es

Atelier Tout va bien, Doriane Baubiat et Clémence Michon, Zineb Benassarou, BRD, Bye Bye Binary, Tom Cazin, Dugudus, Filloque & Zammit, Isabelle Jégo, Malte Martin, Gérard Paris-Clavel, Vincent Perrottet, Achim Reichert, Eddy Terki, Vanessa Vérillon, Toan Vu-huu.

Retrouvez en pages suivantes les biographies des designers graphiques lauréat-es et les notices de leurs œuvres. Tous les textes des notices sont écrits par Vanina Pinter, historienne de l'art et enseignante à l'ésadhar, et les textes des biographies proviennent des designers graphiques lauréat-es de la commande.



Messages/ Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024; www.cnap.fr

Atelier Tout va bien – Rêver – 2025

Dans un, vingt, cent ans, quand une personne fixera cette affiche sur son mur, elle y projettera son monde, ses aspirations intimes autour du mot rêver. Cette personne ne connaîtra pas précisément le contexte dans lequel cette image a été conçue : sans aucun doute, elle subira elle-même un poids nocif de crises menaçant les démocraties.

Une affiche fait voyager son message au-delà de son ancrage temporel. Elle harponne au-delà des mers.

Cette image peut être lue aujourd'hui comme un appel à la déconnexion et propose des actions simples : rêver, méditer, imaginer l'avenir, continuer à avoir des envies, désirer.

La composition de l'Atelier Tout va bien nous plonge dans un état proche de celui du rêve, un état particulier où les frontières spatio-temporelles s'effritent. Une intervention patiente, manuelle, sur la trame génère ce paysage, hypnotique et instable. Par des effets sur les dégradés, nous sommes dans un entre-deux, entre une apparition et une disparition. Ce camaïeu orangé-rose se contemple comme un coucher de soleil, ce moment fascinant, encore flamboyant où vient se cristalliser le verbe rêver. À l'infinitif, monumentalisé, le verbe occupe seul la double page d'un livre ouvert. Le verbe a tout aspiré. L'emploi d'un caractère typographique à empattement situe le lecteur dans la fiction littéraire. Cette image invite à la lecture, celle du soir, celle qui nous entraîne dans le sommeil. Elle est aussi une mise en abîme : l'atelier dijonnais conçoit des livres et des affiches, met en forme des contenus informatifs. Entre les lignes, dans le soin patient que ses graphistes apportent au moindre objet, ils développent notre attention et notre rapport au monde. Un objet graphique, investi et pensé, peut-être un catalyseur relationnel. Anna Chevance et Mathias Reynoird sont soucieux de penser des formes responsables. C'est un travail quotidien, aussi utile et ineffable qu'un coucher de soleil. Le caractère méticuleux et normé du design graphique est suggéré ici par l'axe de symétrie vertical et l'usage du palindrome, « REVER ». Dans le pli du livre, le V est un lien stable entre deux mondes. Faussement évidente, l'affiche enchevêtre différents sens d'interprétation, tout en étant particulièrement sensible, voire sensuelle. Le mot, massif, pris dans sa double lecture, s'incarne dans une texture insaisissable, vaporeuse. Nous sommes pris dans cette image prégnante à l'atmosphère chaleureuse, sableuse, où tout semble glisser – aucun rêve hégémonique ne peut s'imposer.

Biographie

Notre atelier est né d'une volonté commune d'engager la création graphique dans, une exploration des formes et des sens, dans une minutieuse manipulation du point, de la ligne, de la surface et de la couleur.

Nous ne revendiquons pas le fait de posséder un style nous étant propre. Au contraire, nous considérons que notre devoir de graphistes est d'adapter notre créativité à la spécificité de la demande. Nous souhaitons nous mettre au service du sens, générer des concepts en parfait accord avec la nature du message. « Tout va bien » est une expression empreinte d'optimisme révélant toutefois un message débordant d'ironie.

« Tout va pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles ». Merci mon cher Voltaire

Plus de considération | des sociétés de partage | un monde plus juste | un avenir meilleur | pouvoir

Prévoir | payer les factures | la redistribution des richesses | changer de vaisselle tous les cinq ans | aller au travail à vélo tous les jours | ne pas être obligée de

manquer de courage | penser | faire entendre sa voix | ne pas avoir de regret | espérer | avoir encore du temps | arrêter là | Et avoir meilleure vie *

INVENTAIRE SUBJECTIF ET NON EXHAUSTIF DE RÊVES RECUEILLIS DANS LES CAHIERS DE DOLÉANCES

N'est-ce pas

N'EST PAS RÊVE VOTRE DANS LA LISTE ?

IL EST PEUT-ÊTRE AUX ARCHIVES ?

ce dont

SI LE CŒUR VOUS EN DIT,

nous rêvons

toutes

et tous* ?

FAITES-Y UN TOUR ET LISEZ LES DOLÉANCES ON Y ENTEND LA SOUFFRANCE QUI GRONDE À DÉFAUT DE LA MER

déménager | ne pas retourner chez soi | hésiter | un banc pour le parc | accueillir | plus de justice sociale | ne pas

Messages / Images, graphisme d'intérêt général

Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Doriane Baubiat et Clémence Michon – *Déplacer l'horizon* – 2025

Si nous reconsidérons les affiches non comme des machines à slogans ou des vitrines à fantômes, mais comme des interfaces de rencontres ? Méfiez-vous de l'apparence inoffensive de cette affiche, elle a une volonté subversive. Dans une démarche originale, Clémence Michon, graphiste, convie Doriane Baubiat, écrivaine, à penser avec elle le message de cette image. Avec cette première collaboration, elles souhaitent révéler la parole d'autres, de ceux dont on lit peu la pensée dans l'espace public. Elles voulaient mettre en œuvre des espaces de rencontres. En plein mouvement des gilets jaunes, le président de la République Emmanuel Macron inaugure la récolte des doléances des Français. Dans sa mairie, chacun peut venir écrire son ressenti, ses idées, des desiderata. Près de vingt mille cahiers ont été remplis. Ces doléances, comme l'explique, en 2023, le documentaire d'Hélène Desplanques, n'ont pas été rendues accessibles à tous. Les règles d'accès aux cahiers étaient différentes en fonction des départements et des archives. Mais une résolution de mars 2025 de l'Assemblée nationale datant demande à l'État la numérisation de chaque document, leur anonymisation, leur publicisation. Clémence Michon et Doriane Baubiat sont parties à la recherche de ces cahiers, elles ont collecté et consigné des phrases. Au fil des citations prélevées, elles ont commencé par tisser un récit mêlant et révélant l'extrême variété des requêtes, des colères, la difficulté de faire société. Elles ont cherché à articuler le collectif et l'individuel. Comment faire parler différentes voix et créer du nous malgré les différents « je » ? Au final, elles ont opté pour une liste d'actions possibles, sages ou insolites, qu'elles ont disposées dans un cadre textuel, comme si la parole des personnes structurait et entourait la composition. Le paysage est également un et multiple, réel et improbable. Il part d'un territoire, une carte postale touristique, mais la vue est répétée et génère un horizon apaisé et virtuel. Ce travail – ainsi que l'étude des cahiers de doléances – demanderait à être poursuivi. D'autres commandes pourraient mettre en relief les raisons de la colère, les idées pour une vie commune. Rappelons que durant la révolution française des placards typographiques permettaient d'informer, de faire circuler la parole, activaient des lectures publiques. L'affiche peut aussi être un journal mural, une feuille typographiquement agencée, consignait opinions et verbatims, créant des espaces d'altérité. Elle devrait être au quotidien un outil d'affirmation de la démocratie dans et malgré l'urgence politique. Une affiche qui soit une interface citoyenne, n'est-ce pas ce dont nous rêvons tous et toutes ?

Biographie

Clémence Michon est graphiste indépendante depuis 2008. Une partie de son activité est consacrée à la création et la réalisation d'ouvrages de référence pour de grands musées et éditeurs. Elle collabore avec de nombreux graphistes et est habituée à échanger des images, des idées, des fichiers. Elle a enseigné l'édition et la typographie et est régulièrement invitée pour des jurys, des workshops, des conférences dans de nombreuses écoles supérieures d'art françaises.

Doriane Baubiat s'est formée aux sciences du langage et à la littérature de jeunesse puis s'est tournée vers la lecture publique après sa rencontre avec l'association les Trois Ourses.

Doriane Baubiat et Clémence Michon ont travaillé avec et pour d'autres, enseigné, initié des projets collectifs, participé à des jurys, repris le chemin de l'école, mené des ateliers de philosophie avec des enfants, monté une exposition, arpenté des livres et des chemins. Elles vivent au Havre et sont agitées par de nombreuses intuitions et questionnements qu'elles partagent et traduisent en mots et en images. Ensemble, elles ont souhaité travailler autour de la rencontre, ce contact qui contient la possibilité d'une transformation, d'une création, d'un lien.

C'EST AU NOM

L'*Epiphyllum oxypetalum* est une espèce de plantes épiphytes* appartenant à la famille des Cactaceae.

DE MON ESPOIR

C'est une espèce remarquable d'*Epiphyllum* qui ne fleurit que la nuit.

Elle est souvent appelée « Belle de nuit » ou « fleur de Lune ».

L'*Epiphyllum* ne fait pas de feuilles mais des tiges aplaties ressemblant à des feuilles.

Elle s'est adaptée à des environnements peu lumineux en augmentant sa surface pour capter au mieux la lumière.

QUE JE M'INSCRIS
CONTRE

* Les épiphytes sont des organismes qui poussent en se servant d'autres plantes comme support.

Il ne s'agit pas de parasites car les organismes impliqués dans une épiphyte ne prélèvent rien au détriment de leur hôte.

L'OMBRE.

PAUL ÉLUARD

Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Zineb Benassarou – *Epiphyllum oxypetalum* – 2025

Le bouquet final d'un feu d'artifice vivifiant : Zineb Benassarou nous offre un ensemble floral et un mot de six lettres : ESPOIR. Comment transmettre une lueur d'espoir ?

La graphiste opère par assemblage d'éclats imbriqués. L'œil ébloui cherche à décrypter, il se réfugie vers les mots qui guident et légendent. En 1946, Paul Éluard écrit parmi les ombres et les ruines, au lendemain de la folie de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette phrase, inspirée du recueil *Poésie ininterrompue*, le poète fait de l'espoir un rempart. Rien de sombre dans la composition de Zineb Benassarou. La noirceur se situe dans le hors-champ de l'image : notre cadre de lecture, notre aujourd'hui disruptif et anxiogène. La graphiste a choisi comme symbole de l'espoir une plante, l'*Epiphyllum oxypetalum*. Cette belle de nuit qui fleurit la nuit éclôt non seulement dans le noir mais elle grandit et survit dans un environnement hostile. Imprimée en blanc, la fleur diffuse sa lumière. Elle insuffle la force de l'innocence dans l'obscurité.

Zineb Benassarou compose dans un premier temps ses images avec des techniques manuelle : collages, papiers colorés découpés. Elle dessine ses lettrages. Ainsi du motif du fond, en deux couleurs, sur deux lignes : « ESPOIR » s'incarne dans des lettres rondes, dotées d'une énergie résolue à ne pas se laisser circonscrire. Pour qui le souhaite, Zineb Benassarou rend accessible un texte descriptif de nature encyclopédique. Le feu d'artifice se double d'un herbier, agrémenté d'annotations manuscrites. On se rassemble autour d'un feu festif, on se relie avec des histoires transmises par des textes. Tout est confectionné rigoureusement. La graphiste parisienne a suivi une partie de son cursus aux Pays-Bas. La conceptualisation du travail lui importe tout autant que le rôle citoyen du designer, qui doit trouver des formes pour sensibiliser sur des sujets contemporains. La culture de l'espoir, la graphiste la confie à une fleur. Face aux murs de séparation qui s'érigent, à la surproduction d'armes, le pouvoir des fleurs plante des pavés contestataires, des parterres où l'on peut respirer. Certains symboles, telle la colombe blanche, consolent, fédèrent, imperturbables et vivaces. Pour Zineb Benassarou, l'espoir, refusant de se soumettre à la peur, se devait d'arborer une allure radieuse. L'espoir façonne le courage.

Biographie

Graphiste basée à Paris et diplômée de la Royal Academy of Art de La Haye et de l'I.S.B.A Besançon, Zineb Benassarou cumule des expériences variées dans le domaine du design graphique. Son parcours académique lui a permis d'exposer et de participer à des compétitions dans plusieurs pays, remportant notamment le second prix au concours Unmapping the World de Chaumont en 2015.

Après une expérience dans le secteur privé, elle répond désormais à des commandes allant de la direction artistique pour la communication de festivals à la conception de publications pour différents acteurs de la scène culturelle.

En parallèle de sa carrière de designer indépendante, elle enseigne en DN MADE (diplôme national des métiers d'art et du design) et contribue également en tant que jurée lors de soutenances de diplômes. Son expertise couvre la création d'affiches, l'édition et les identités visuelles.

Quel que soit le milieu dans lequel elle évolue, une certitude demeure : le design doit sensibiliser aux problèmes contemporains.



continue de...

Dire essentiellement un monde d'objets se tient entre ceux qui l'ont en commun, comme une table est située entre ceux qui s'assoient autour d'elle le monde, comme tout entre-deux, relie et sépare en même temps les hommes.

VIOLENT
DÉSIR
DE
BONHEUR

je me réveille
donc nous

on voit mieux
ce qu'on regarde

La production se continue en tout à avoir le privilège en l'occurrence

LE GOUT, C'EST LE DEGOUT DU GOUT DES AUTRES.

en vie

Collection 2024

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

BRD – Être envies – 2025

Cette affiche est une aventure collective, un territoire partagé. Elle appelle à œuvrer à bâtons rompus dans une synergie intelligente. Le collectif BRD s'est constitué à l'occasion de cette commande. Apolline Floc'h, Florian Le Hégarat, Théo Garnier-Greuez, Clément Valette se connaissent, ils militent (depuis le début pour ce dernier) et sont actifs au sein de Formes des luttes, un espace fédérateur qui propose de créer des signes forts commentant l'actualité, accompagnant les mouvements sociaux. Depuis 2019, Formes des luttes rassemble des centaines d'affiches, armes de papier défendant les luttes sociales. Depuis un site internet, les créations peuvent être téléchargées, imprimées. Chacun peut les utiliser et les propager. Dans ce sillage, le collectif BRD réunit différentes générations. Pour cette première collaboration, le processus de création est primordial : faire ensemble, être ensemble. L'affiche se construit à mesure des échanges, de collages, de réajustements. Matière composite, l'image additionne diverses singularités et écritures. Elle laisse apparentes les traces des gestes successifs. Cet aspect est capital : intervenir, tout en intégrant les apports (ou transformations) des autres. Portant une grande attention à la transmission, l'affiche se dévoile comme une surface polémique, un outil pour débattre, pour aménager un espace de convivialité. Des êtres, groupés, libres de leurs désirs, assument leurs doutes, leurs bricolages, leurs pansements artisanaux. Avec ardeur, l'affiche revendique sa fonction, son origine militante. Les formats du design graphique sont historiquement liés à la rue. Placards, pancartes, papillons, banderoles, bannières, tracts, autocollants manifestent. Pour preuve, ce photomontage documente des écrits graphiques de défilé où des banderoles entrent en action. Parmi des mots, des citations étendards, des pensées porte-bonheur se glissent des croquis, des symboles ou encore des images de fleur, de montagnes. La composition entremêle, relie, fait se rencontrer des corps, des bouches souriantes, hurlantes, des mains soutenantes. Dans ce cortège s'inscrit et se détache, en blanc – celui des banderoles –, une action, un ensemble, « être ». Dans un défilé, il faut faire corps, parfois dans un joyeux bazar, pour rappeler que la rue est un espace citoyen où se pense et où l'on peut avoir une incidence sur un bonheur de vivre partagé.

Biographie

BRD se compose des graphistes Clément Valette et Sébastien Marchal, présents à la genèse du collectif Formes des Luttes, et de Théo Garnier-Greuez, Apolline Floc'h et Florian Le Hégarat, jeunes pousses du graphisme particulièrement impliquées dans le collectif.

Après plusieurs années de luttes et d'organisation collective, ces cinq membres choisissent de se regrouper pour former BRD et commencer à concevoir ensemble des images d'intérêt général. Cette nouvelle configuration leur permet de confronter dans leurs pratiques, les utopies, les énergies et les écritures de différentes générations.

Rassemblement de travailleurs et travailleuses graphiques, BRD se veut un espace égalitaire permettant à chacun et chacune d'exprimer sa singularité au service d'une écriture collective, qui répond à des exigences politiques, visuelles et poétiques communes.

Que toutes
embrassent
leurs langues.

Tout un
chacun
doit s'y sentir
chez elle :

représenté,
incluse,
visibilisé.

Messages / Images, graphisme d'intérêt général

Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

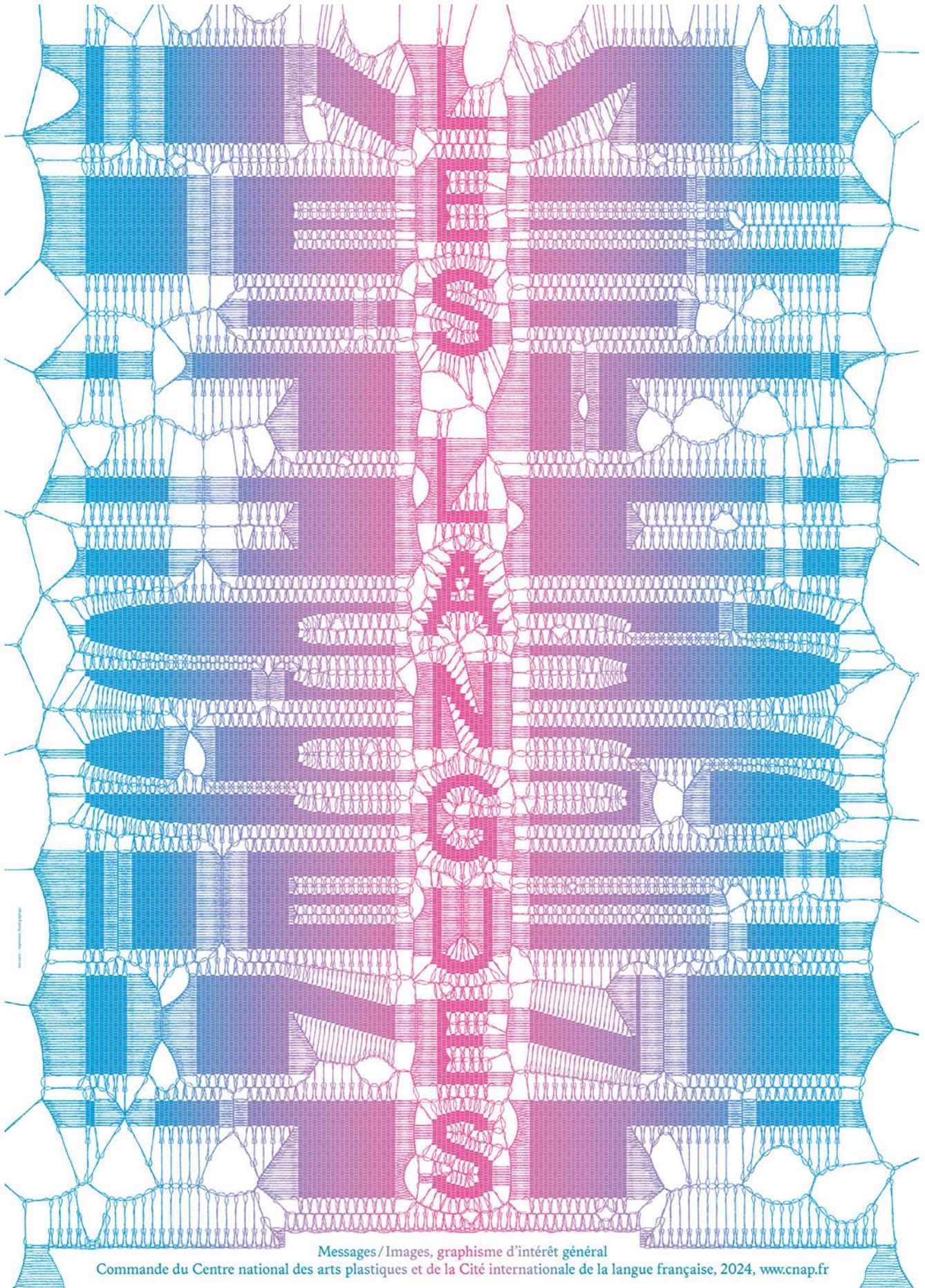
Bye Bye Binary – *Embrasser la langue* – 2025

Bienvenue ! Dans un territoire où chacune et chacun est à sa place. Où l'arbitraire et les défaillances de la langue française se corrigent. Où dans la société comme dans la grammaire, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. La langue française est une construction qui efface certaines strates culturelles, masque des minorités. Inventons d'autres territoires, d'autres pratiques de la langue qui embrassent et s'embrassent.

Depuis 2018, la collective franco-belge à géométrie variable, Bye Bye Binary milite pour penser des formes d'écriture post-binaires, dépassant la catégorisation masculin ou féminin. Pour cette affiche, cinq personnes ont œuvré : Sophie Vela, Axxenne, Camille Circlude, Eugénie Bidaut, Léna Salabert-Triby. La collective, notamment lors d'ateliers pédagogiques, interroge les participantes et les participants sur leur pratique de la langue. Elle souhaite que nos écritures soient davantage fabriquées par leurs usages (de toutes et de tous) plutôt que par la norme et se fédère autour de la création de polices de caractères libres de droits et accessibles depuis une fonderie. Les graphistes typographes mettent au point des lettres spécifiques, des ligatures, des points médians, des éléments de liaison ou de symbiose, etc., réinventant notre vocabulaire et nos constructions langagières. Leurs expérimentations mettent en lumière un fait indéniable : nos difficultés à créer des espaces d'expression multiples et ouverts. Leurs polices de caractères contrent l'invisibilisation des femmes, des personnes trans, des communautés minoritaires LGBTQIA+. Elles élargissent les représentations à d'autres corps et ouvrent des possibilités pour des identités, davantage fluides. Bye Bye Binary opte pour des créations électriques – par le choix des couleurs –, sciemment désordonnées. Leurs compositions nous gardent éveillées. En recourant à différents corps typographiques, elles invitent à la diversité, au désordre, elles témoignent que le supposé neutre est une illusion autoritaire. Le blanc, ici, est décoratif, il scintille : les étoiles sont des caractères typographiques, des astérisques détournés de leur fonction initiale, elles éclairent des qualificatifs bienveillants. Certaines formes ornementales sont générées presque comme un lettrage, d'autres sont issues d'un travail de recherches et de récoltes documentaires. Bye Bye Binary fait figure d'éclaireuse et de semeuse.

Biographie

Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge, une expérimentation pédagogique, une communauté, un atelier de création typo-graphique variable, un réseau, une alliance. La collective, formée en 2018, propose d'explorer de nouvelles formes typographiques adaptées à la langue française, notamment par la création de glyphes (lettres, ligatures, points médians, éléments de liaison ou de symbiose) prenant pour point de départ, terrain d'expérimentation et sujet de recherche le langage et l'écriture inclusive et non-binaire. BBB n'a pas pour seul but le dessin de caractères mais, plus largement, d'alimenter le débat sur la charge politique du design graphique, du langage, des représentations des corps et des identités.



Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Tom Cazin – *Les langues métissent* – 2025

Une machine invisible semble être en train de confectionner une toile filaire. Le maillage fait défiler, dans une lecture verticale, « les langues ». Depuis le centre de la broderie, les langues « métissent ». Elles font rayonner le métissage ou elles dépendent du métissage.

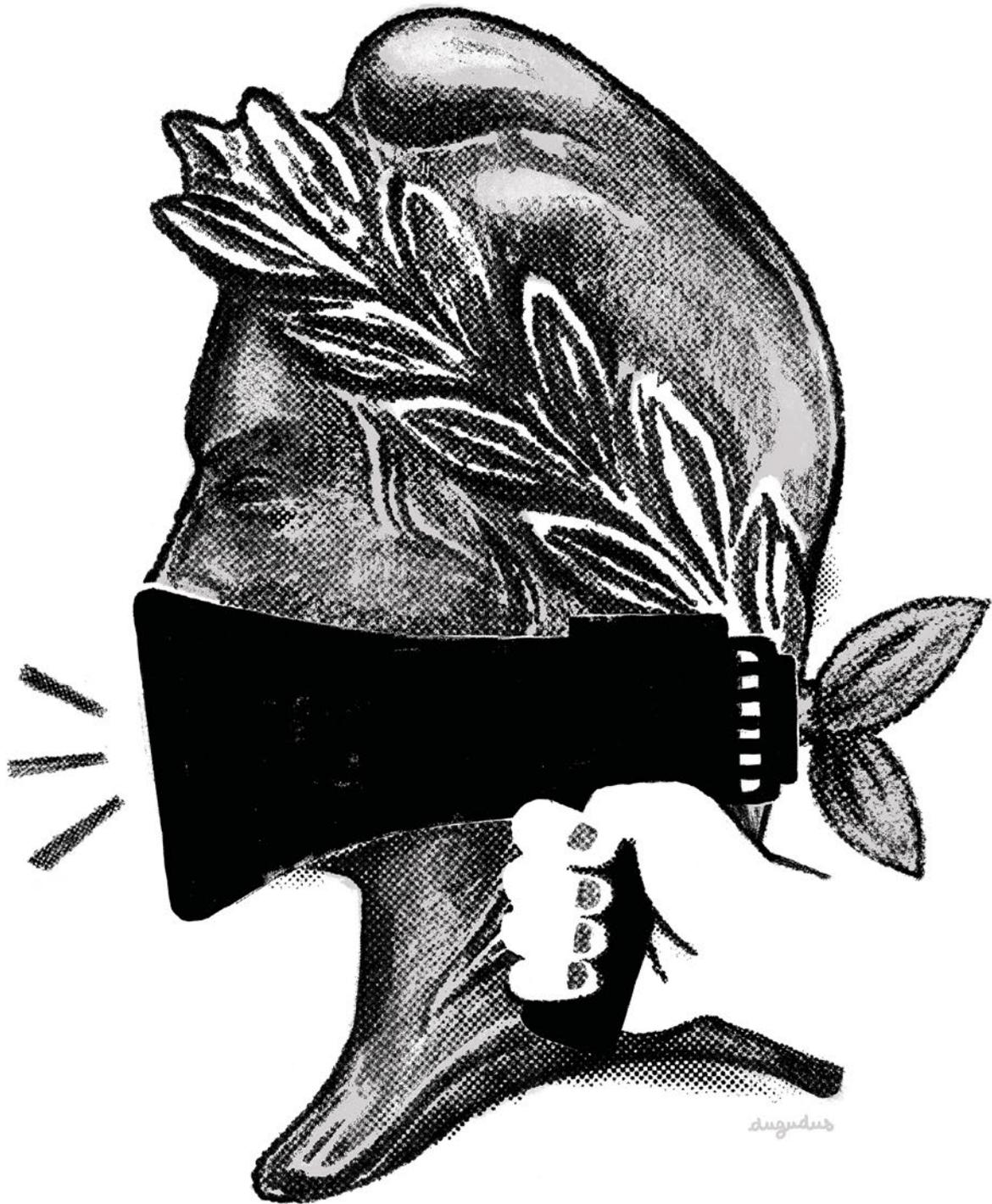
Tom Cazin commence ses recherches par des lectures. La pertinence des réflexions du poète et philosophe Édouard Glissant, la pensée au sujet de l'interculturel de l'ethno-sociolinguiste Philippe Blanchet et le Tract des Linguistes atterrées sont la toile de fond de cette image.

L'affiche valorise les processus de formation et d'utilisation des langues. Ces dernières sont toujours en cours de tissage, jamais stabilisées. Les langues se tissent entre elles et nous tissent. Elles se « métissent » constamment en activant un processus complexe et continu de croisements et de rencontres. Elles nous font entrer en relation avec les autres. Le graphisme est un métier à tisser des messages, entre différentes langues, celle du commanditaire, celles du public, du ou des concepteurs. Tom Cazin crée des affiches typographiques avec des lettrages hors normes qu'il élabore au moyen d'alliances technologiques étonnantes, souvent avec des logiciels qui n'ont rien à voir avec la création de caractères. Pour cette affiche, il a recouru à un logiciel libre d'architecture, doté d'un plug-in spécifique qui découpe un plan en différentes cellules. Les compositions de Tom Cazin révèlent leur construction numérique et évoquent des structures organiques. Le graphiste fait se croiser un design génératif, une pensée de l'altérité et l'organicité du monde vivant. Entre expérimentations numériques et observations quasi naturalistes, ses messages typographiques piègent différentes apparitions de la beauté. Parfois cryptiques, ses affiches refusent une immédiateté de lecture. Nous sommes dans une logique de création où les calculs digitaux augmentent notre répertoire de formes, leurs interconnexions et leurs transformations. Ses propositions participent à augmenter notre amplitude d'observation et d'analyse. Elles créent des structures multidirectionnelles, enchevêtrées, traversées de nœuds mettant en abîme la complexité énigmatique de notre univers et de son fonctionnement.

Biographie

Tom Cazin est diplômé en 2015 d'un DNSEP option design graphique à l'École Supérieure d'Art et de Design d'Amiens. Dès la sortie de l'école, il ouvre son studio de conception graphique. En 2016, il rejoint DOC (espace de production et de diffusion artistique parisien) en tant que graphiste auteur et y installe son atelier.

Il travaille principalement dans les domaines culturels et associatifs et ancre sa démarche dans celle du graphisme d'auteur engagé et expérimental, mêlant sa pratique du design graphique avec les champs plastiques, artistiques et photographiques. Il a enrichi sa pratique par des collaborations régulières avec des artistes plasticiens comme Laurent Lacotte et Chloé Serre. Ses affiches ont notamment été récompensées lors de concours internationaux.



- OUVRE-LA !
Défends-la.

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Dugudus - *Ouvre-la!* - 2025
© Dugudus

Dugudus – *Ouvre-la !* – 2025

Un décret du 22 septembre 1792 fait de Marianne le symbole de la toute jeune République française. Une personnification féminine remplace les portraits des dynasties monarchiques masculines. Depuis, Marianne fait partie du patrimoine de la République. Elle peut changer de traits, mais elle demeure reconnaissable grâce à son bonnet phrygien et, parfois, à sa couronne de feuilles de laurier et de chêne. Dugudus a choisi Marianne de profil. C'est ainsi qu'elle apparaissait sur les pièces de monnaie et timbres français. En l'esquissant au crayon, Dugudus la fige davantage en tant que symbole médiatique, un multiple imprimé plutôt qu'une sculpture. Dessinée, elle assume sa fragilité. Si notre face-à-face avec Marianne ne fait aucun doute, Dugudus crée un malaise, l'emblème républicain est bâillonné par un aplat noir qui se révèle être un mégaphone. Marianne, pilier d'idéaux républicains, se double d'une Marianne crieuse ou lanceuse d'alerte. Le message est double. Pour Dugudus, l'image est une invitation à ce que chacun soit un acteur, un défenseur des valeurs de la République, à ce que chacun prenne la parole. C'est également une invitation à la vigilance pour ce qui concerne la liberté d'expression. Ici, Marianne siège autant comme un symbole institutionnel que comme une vigie nécessaire contre toute dérive autoritaire. Dugudus conçoit des images engagées.

Son parcours est singulier. Après un cursus à l'école Estienne puis à l'école des Gobelins, il part pour La Havane. Les affiches politiques cubaines deviennent une seconde école. À son retour en France, il conçoit un ouvrage sur l'histoire des affiches cubaines et crée un atelier où il peut être autonome et imprimer en sérigraphie, technique apprise à Cuba. Le graphiste a conscience que, pour avoir un réel impact, une affiche demande à être imprimée afin de contrer le flux d'images quotidiennes. Une affiche doit imprégner notre rétine par son encrage et par son ancrage dans le temps. L'activisme politique est au cœur de sa pratique. Figure de l'autorité et de l'insurrection, Marianne s'habille ici d'un costume fait d'urgence et de spontanéité en vue d'intégrer des défilés où chacun confectionne son message avec des techniques artisanales dans une économie du Do It Yourself. Simplement, avec un mégaphone, Marianne rappelle l'importance de protester, de prendre la parole, de lutter contre l'abstention pour un engagement citoyen. Pour Dugudus, « la lutte, c'est l'espoir ».

Biographie

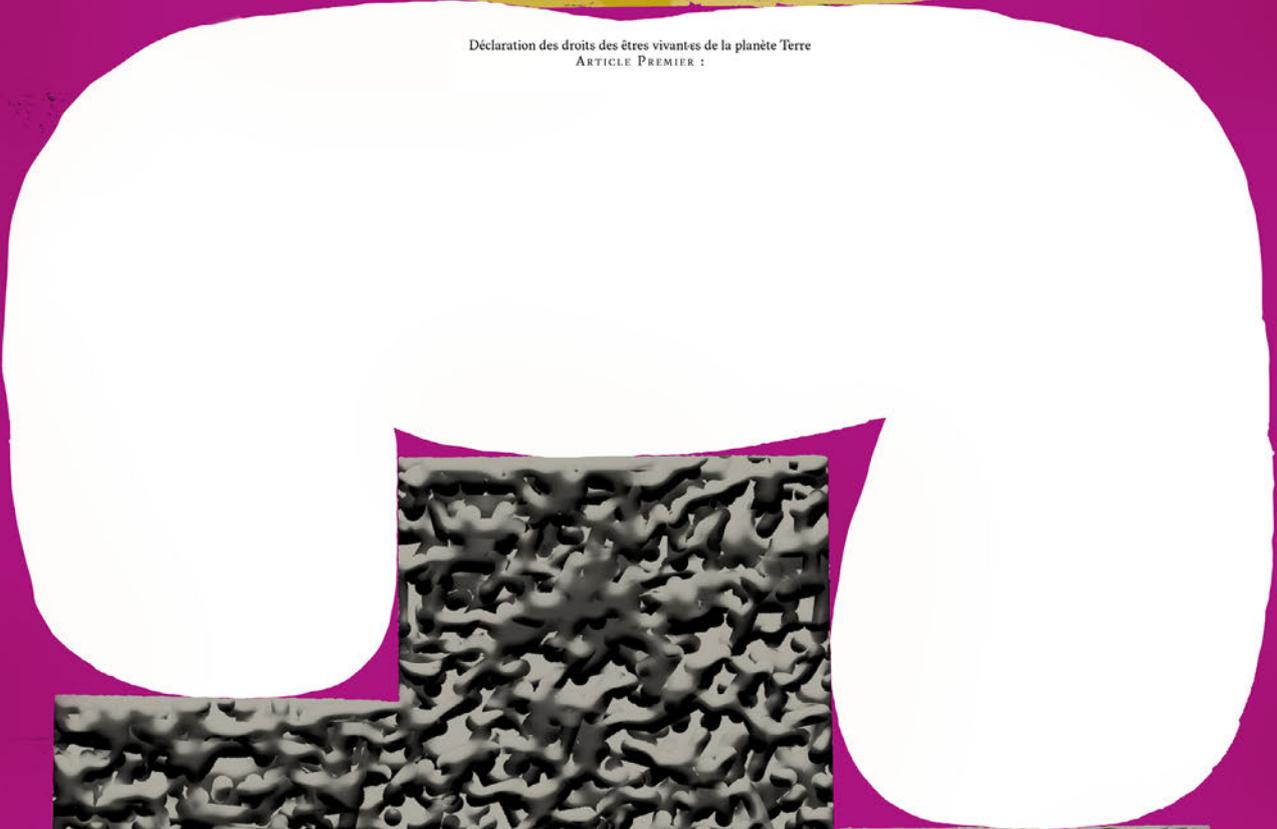
Dugudus a étudié à l'école Estienne, à l'école des Gobelins et à La Havane. Il a publié en 2013 après un long travail de recherche, un premier ouvrage sur l'histoire de l'affiche cubaine et a travaillé aux côtés des plus grands graphistes cubains.

Il a réalisé sa première affiche politique en collaboration avec François Miehe, fondateur du collectif Grapus. Il s'engage très jeune en politique et met en image les luttes et les espoirs de son entourage. Il n'hésite pas à déplacer son atelier de sérigraphie en pleine rue pour prendre part aux mouvements politiques et sociaux, notamment lors des rassemblements pour le Mariage pour tous, Nuit Debout ou lors des manifestations du 1er mai. Les affiches sont alors imprimées puis diffusées gratuitement le long des cortèges.

Implanté dans le XXe arrondissement de Paris depuis dix ans, il travaille aujourd'hui pour différentes institutions, associations et organisations sociales. Il a réalisé en 2019 pour le Musée de l'Homme la communication et la signalétique des 70 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ses œuvres sont aujourd'hui exposées dans des biennales, galeries d'art et événements artistiques tandis que certaines ont intégré les fonds de musées tels que le MUCEM, la BNF, l'Institut du Monde Arabe, le Musée de l'immigration ou le Musée Carnavalet.

L'ÉGALITÉ
EST UN SENTIMENT
DOUX À VIVRE.

Déclaration des droits des êtres vivants de la planète Terre
ARTICLE PREMIER :



FILLOQUE &
ZAMMIT

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2025, www.cnap.fr

Filloque & Zammit – *L'égalité est un sentiment doux à vivre* – 2025

Une pépite d'égalité trône sur un boudin molletonné imbriqué sur un podium à trois marches. Trois formes, trois textures: un socle solide évoquant le marbré, une souple ouate blanche et une figure géométrique brute. Un ensemble composite en équilibre aussi déroutant que fascinant. Porteuse d'un message d'égalité, cette affiche défend une posture non conventionnelle. En déplaçant le bloc de l'égalité, principe à valeur constitutionnelle, vers la douceur de vivre, le droit vers le sentiment, le duo de graphistes Nicolas Filloque et Adrien Zammit propose un changement des représentations. Nous sommes amenés à penser notre fondation démocratique au-delà des symboles habituels et des formes convenues, colonnes étriquées, temples inflexibles, verticalité autoritaire. L'égalité n'est pas martelée sur le fronton d'un monument surplombant. L'égalité n'est pas qu'un droit, elle est également « un sentiment doux à vivre ». Extraite du film de Céline Sciamma *Portrait de la jeune fille en feu* (2019), la phrase insiste sur nos vécus hétérogènes : il n'y a pas de formules magiques, de structures parfaites pour parvenir à l'égalité. Chaque lettre du mot égalité se cherche une place dans les coins de la pépite, elles s'adaptent. Une pépite a une apparence unique et informe, elle est travaillée patiemment par le temps, les épreuves, des aléas extérieurs, les attentions de préservation. Rien ne s'impose, tout est remis en équilibre constamment. Cet assemblage, avec trois composants qui se touchent sans se blesser, est massif sans être écrasant. Il est fragile. Il faut pouvoir avoir la chance de vivre l'égalité. Au centre, le blanc appelle à écrire, à interagir avec l'article premier de la Déclaration des droits de l'Homme, s'adressant ici à toutes les formes de vie, faisant des animaux des égaux des Hommes. Nicolas Filloque et Adrien Zammit ont pensé leurs formes d'engagement, très tôt, ensemble, à l'école. Leurs images, leur collaboration, notamment avec Geoffroy Pithon dans l'atelier *Formes vives* (2007-2020), leurs écrits, leur blog ont participé à renouveler les formes d'engagement dans le paysage français et ont inspiré d'autres générations à leur suite. Leurs images ne prennent pas des chemins d'injonction, plutôt des chemins de traverse, jalonnés de convictions, de lectures, menant à des images émancipatrices où, si l'image est rigoureusement calée, le sens reste flottant. Chaque affiche du duo est une promesse. Une pierre – comme cette pépite d'égalité – qu'il faut garder près de soi pour cheminer sereinement.

Biographie

« — J'aime assez le terme « graphiste-plasticien-ne », ça raconte qu'on est designers graphiques et artistes visuels à la fois.

— Graphistes-dessinateurs plutôt ? Mais « artistes » c'est épicène et c'est plus simple.

Et faut pas zapper les dynamiques politiques dans lesquelles on reste inscrits, en lien avec des collectifs activistes, d'autres artistes et des institutions d'utilité publique, et toujours des questionnements sociaux sur notre pratique.

— Ouep, *Formes Vives** n'existe plus mais finalement ce qu'on continue de faire c'est un peu la suite.

— Carrément la suite. On traite des sujets et des supports qui sont toujours proches, même si chacun a ses propres commandes et que nos collaborations sont moins systématiques.

— En embarquant des ami-es en commun** aussi ! Ça fait de drôles de croisements !

— Et voilà qu'on fait un site ensemble, ça nous semble moins triste ou bizarre que chacun dans son coin. »

Filloque & Zammit & Cie

* *Formes Vives* est un collectif créé sur les bancs des Arts Déco de Paris, actif à plein temps entre 2007 et 2020, avec Geoffroy Pithon à partir de 2012. Ça a plutôt très bien marché pour nous mais au fil du temps les affinités se sont émoussées, nos désirs ont trop divergés, et l'année chelou 2020 est arrivée à point nommé pour clore cette aventure et en commencer de nouvelles !

** Claire Malvolti, Elisabetta Spaggiari, le Théâtre du Grain, Gaëtan Pinvidic & Sharjeel Anjum, Jean Farineau-Secco, Mathieu Muin, Ronan le Fur, Julien Rodriguez (développeur du présent site), Waldeck Néel, La Folie Kilomètre, Alexis Feix, le Collectif ETC, Carton Plein, Rural Combo.

n os

a mi tiés

son t

p ol i ti que s

isabelle jégo

Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la-Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Isabelle Jégo – *Nos amitiés* – 2025

« Saint-Just avait raison, l'amitié a une force révolutionnaire [...] L'amitié est politique, elle nous donne envie d'inventer d'autres modes de vie ; elle ne nous rend pas dociles. » Cette pensée d'Hélène Giannecchini, lue dans son nouvel essai, *Un désir démesuré d'amitié* (2024), a convaincu Isabelle Jégo de traiter de la puissance de l'amitié. La graphiste traduit l'idée de démesure par une comète tourbillonnante qui peut tout transformer sur son passage, une boule d'énergies crépitant sur fond étoilé ou sur fond ténébreux. Nos amitiés construisent et illuminent nos mondes. Elles sont politiques. En écho aux alertes féministes qui, dès les années 1970, énonçaient que « le privé est politique », nos amitiés ne sont pas innocentes, elles sont déterminées par un contexte et déterminantes par les actions qu'elles entraînent. L'astre flamboyant, explosif, est accompagné par une composition typographique poétique. Sans majuscule ou ponctuation, un léger décalage entre certaines lettres donne à ce credo une portée musicale. Détachée d'un poids conventionnel ou de la vacuité d'un slogan, cette pensée continue de résonner en nous et avec elle des réflexions que l'on ne formule pas assez: on hérite d'amitiés, elles nous bouleversent et nous façonnent. Indomptables, des amitiés tissent des sororités et des fraternités joyeuses. À l'heure où les réseaux sociaux questionnent la profondeur ou le réel de nos amitiés, cette image porte l'attention sur la réalité « révolutionnaire » de l'amitié. Entre celles que nous activons et celles qui nous relient à notre passé, nos amitiés participent à forger notre émancipation intellectuelle. Elles consolident des collectifs. Habituellement, les affiches relatives à l'amitié sont empreintes de symboliques stéréotypées et mièvres, l'amitié est rarement célébrée comme une valeur d'intérêt général. Graphiste et enseignante à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, Isabelle Jégo pense ses images dans une vertu pédagogique. Si l'on ne mesure jamais les graines que l'on sème, chacune d'elles, même éparse, demande à être travaillée scrupuleusement. Un cours, un atelier pédagogique, une affiche sont des temps et des croisements d'engagements. Des aventures politiques réciproques. S'il faut le vivre modestement, il faut y travailler opiniâtement.

Biographie

Née le 11 juillet 1965 à Bourg-la Reine.

Elle a étudié à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD) dans la section Identité visuelle et est titulaire d'un DNSEP Communication.

De 1992 à 2012, elle a fait partie du collectif Nous Travaillons Ensemble avec lequel elle a pratiqué un graphisme tourné vers la commande publique, à travers des campagnes de communication, actions pédagogiques, identités graphiques, scénographies et travaux d'édition.

Depuis 2004, elle mène seule un travail tourné vers l'édition et la conception de projets dans l'espace public.

Au cours de l'été 2011, en résidence artistique sur l'île d'Ouessant avec le photographe Marc Gibert, elle a conçu avec lui une installation photographique dans l'île et réalisé une série de vidéos visibles sur le site internet en-ile-ouessant.fr (conçu en collaboration avec Kevin Donnot et Elise Gay).

Depuis 2003 elle enseigne le design graphique à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne – site de Rennes. Elle y développe avec ses étudiants des projets autour des questions du graphisme dans l'espace public ou, à travers le cycle « Graphisme au long cours », des problématiques liées à l'exposition du design graphique.

jeux solidaires pour l'avenir

Dès
de l'adoption
du principe
de fraternité
?

Un jour, en se souvenant
avec nous qu'en France,
au début du XIXe siècle,
une démocratie, un État, son
gouvernement et ses juges,
ont criminalisé ce genre
d'incertitude d'humanité :
la solidarité. Et qu'ils l'ont
fait avec une autre conviction,
face à un être humain
sans précédent depuis les
catastrophes naturelles
du siècle passé, avait
rendu possible avec ses
amis... » Edouy Pinet,
journaliste.

« Il faut que vous
fassiez une loi,
c'est-à-dire des citoyens
qui soient unis, qui soient
hospitaliers et frères... »
Saint-Just devant l'Assemblée
Nationale en 1796.

« Faire
de l'hospitalité
un droit
fondamental
est devenu
une nécessité
impérieuse
pour répondre
à l'urgence des
migrations... »
Marie-Laure
Martin, juriste.

« Les zones d'hospitalité
sur les mers et les rivières
devraient être inscrites sur
le site du patrimoine culturel
immatériel de l'humanité
nécessitant une protection
urgente conformément
à la Convention de l'UNESCO
de 2003. » Sébastien Thery,
Nouveaux Auteurs.

création
et réalisation
Malte
Martin

Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

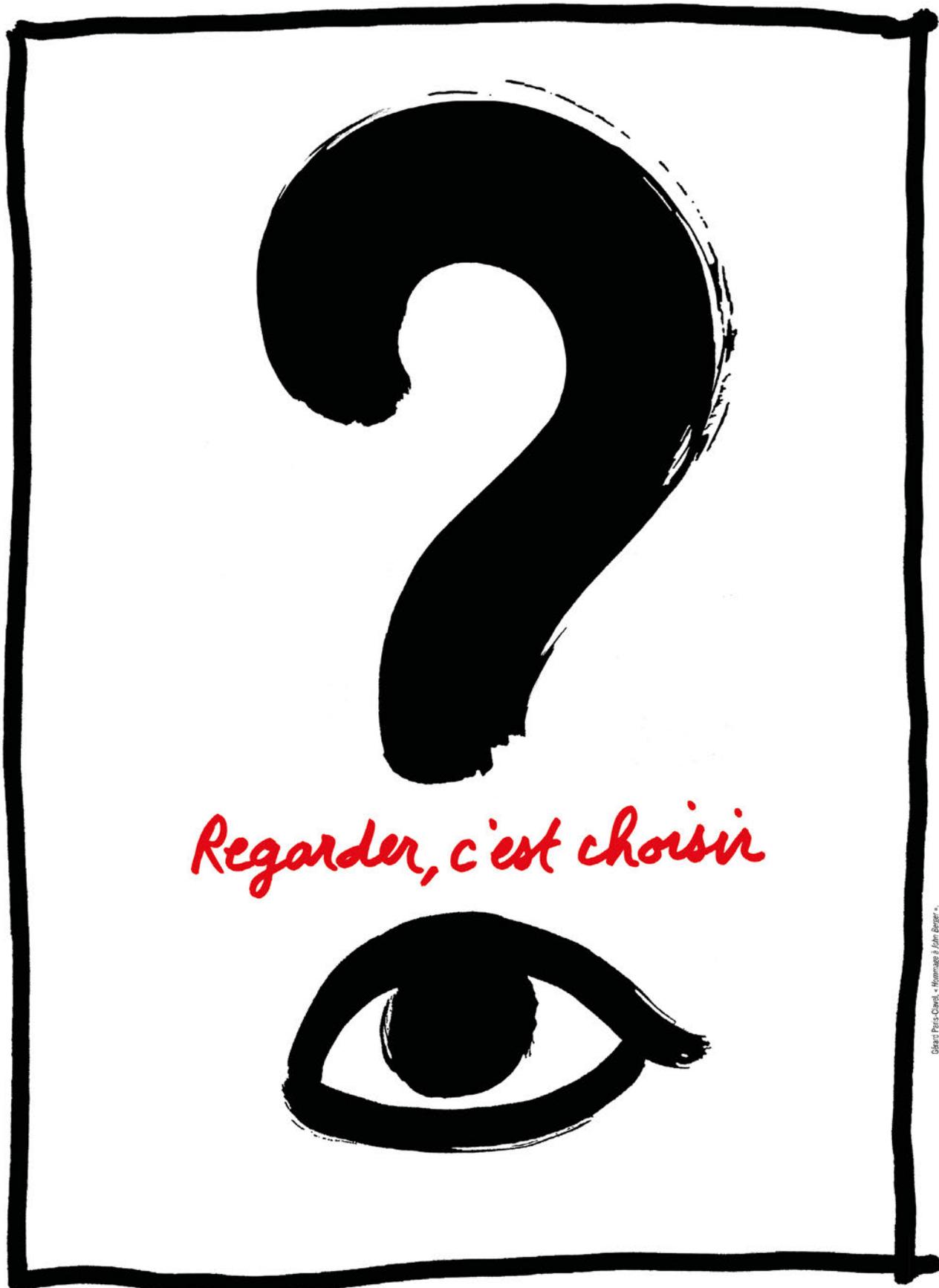
Malte Martin – *Hospitalité* – 2025

Cédric Herrou, agriculteur français, a été poursuivi pour avoir aidé et accueilli des migrants traversant la frontière franco-italienne. Arrêté une première fois en 2016, il a été condamné à plusieurs reprises. Ses délits de solidarité interrogent le droit français et ses différentes instances. À partir de quel moment est-on coupable d'hospitalité ? Quelles frontières existe-t-il entre le délit de solidarité et le principe de fraternité ? Quand des actions où s'assument des convictions d'altruisme, de l'aide à personne en danger, deviennent-elles des délits ? Le Conseil constitutionnel juge en 2022 qu' « il découle du principe de fraternité la liberté d'aider autrui, dans un but humanitaire, sans considération de la régularité de son séjour sur le territoire national ». Dans cette affiche, Malte Martin questionne nos zones grises de solidarité. Il relie nos valeurs communes aux fondements de notre démocratie (en empruntant une phrase du révolutionnaire Saint-Just) à des faits des d'actualités. Il cite l'action concrète de personnes : celles de Cédric Herrou et de Sébastien Thiéry, docteur en sciences politiques et artiste, qui porte depuis 2021 le projet du *Navire Avenir*, dédié au sauvetage des migrants. Comment les générations suivantes jugeront-elles nos actes, nos inactions notamment au regard des drames qui se déroulent chaque jour en Méditerranée ? Nous vivons dans un monde schizophrénique, constamment connectés aux autres et rejetant l'autre, obnubilés par une quête effrénée d'informations et occultant la rapidité de leur effacement. Cette tension est contenue dans la composition typographique: nous lisons « je suis coupable » et « hospitalité ».

Notre lecture cherche le sens, le lien : coupable d'hospitalité ou coupable face à l'hospitalité ? Ai-je failli à la lecture, à l'hospitalité ? Dans ses affiches – des compositions typographiques –, Malte Martin nous surprend dans notre quotidien. Il arrête les flux d'indifférence et réveille des questionnements existentiels : quels gestes pour la solidarité? Quels actes pour les défis humanitaires contemporains ? Malte Martin est né à Berlin, après un passage à l'atelier Grapus, il décide de poursuivre son engagement en France, installe son atelier à Paris. Soucieux de la portée sociale de ses projets, il cherche des agoras et des formes d'interventions où quelques mots, des phrases brèves vont fissurer nos assurances. L'affiche ne déclame pas de solutions, de discours péremptoires, elle dissémine des questions, nous laissant vivre avec le trouble.

Biographie

Né à Berlin en 1958, Malte Martin a étudié aux Beaux-Arts de Stuttgart et de Paris. Il enseigne par la suite les arts plastiques et l'histoire de l'art à Stuttgart, les concepts d'images à Paris et a rédigé le programme pédagogique en design graphique de la première école d'arts visuels de Marrakech. En 1986, il s'installe à Paris, il rencontre l'atelier Grapus en 1988 puis fonde son atelier graphique en 1989. Compagnon en son atelier avec d'autres graphistes, il crée la communication visuelle de structures de danse, de théâtre et de musique contemporaine. C'est sa capacité de respiration, le silence au milieu du bruit qui attire l'œil et retient l'attention. Il travaille aussi beaucoup avec le papier ; « j'aime ce matériau fragile et résistant ». Il revendique le blanc éclatant du papier telle une peau lavée et sensible des murs que l'imaginaire reconquiert. Il fait parler le théâtre de l'Athénée, fait vibrer des signes pour celui de Malakoff ou sur le boulevard Magenta et transforme les immeubles de Saint Blaise en écran de lecture géant. Parallèlement à cette activité, il fonde Agrafmobile, laboratoire artistique qu'il crée en 1999. Cette entité investit l'espace urbain et les territoires du quotidien, croisant création visuelle, sonore, gestes et signes. C'est, pour Malte Martin, un espace d'expérimentation artistique et de recherche fondamentale qui est complémentaire à l'atelier graphique.



Gérard Paris-Clavel - Hommage à John Berger

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Gérard Paris-Clavel - *Regarder c'est choisir* - 2025
© Gérard Paris-Clavel

Gérard Paris-Clavel – *Regarder c'est choisir* – 2025

L'urgence aujourd'hui ? Persévérer et développer une démocratie du regard.

Gérard Paris-Clavel nous adresse un signe militant qui, littéralement, interroge : un idéogramme du regard. Un œil ouvert est le point de l'interrogation, une fenêtre d'attention, un avertissement. Avant toute composition, Gérard Paris-Clavel reformule le sujet donné. Le message porte sur notre capacité à lire et à apprendre des images. Sa proposition s'inscrit dans la lignée de l'enseignement de Henryk Tomaszewski, dont Gérard Paris-Clavel a l'étudiant, durant l'année 1966, à l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Il juge la leçon décisive et la poursuit: être dans une sobriété pugnace, élaborer un abrégé conceptuel activant l'intellect et les sens des lecteurs. Chaque partie du signe a été reprise à la main par différents collages. Repréciser, tester, contrarier afin d'approcher au plus près l'émotion qui provoque la compréhension, sans effacer la fragilité et la sensualité du trait.

Dans nos sociétés, le débordement médiatique et une pollution visuelle suffocante brouillent notre discernement. Gérard Paris-Clavel rejoint les analyses du critique d'art et écrivain John Berger (1926-2017), qui, en 1972, décortique, en quatre émissions pour la BBC, nos habitudes perceptives. Un livre décisif en résultera, il sera traduit en français dès 1976 (*Voir le voir*, Éditions B42). Le graphiste rencontre l'écrivain londonien (exilé dans un village français dès 1973), notamment autour de son affiche *Voir le voir*. Outre ce credo, « Regarder, c'est choisir », tous deux partagent une conviction politique : éduquer par le regard peut sauver de l'appauvrissement capitaliste ; l'artiste est responsable, il faut laisser dans une œuvre de la place aux autres, pour que le public puisse exercer son entendement. Co-fondateur de Grapus et de l'association Ne pas plier, Gérard Paris-Clavel a signé, souvent sans signer, des affiches d'une puissance sagace, qu'il a toujours diffusées et fait circuler dans d'autres contextes. D'une efficacité redoutable, elles résonnent, interpellent au-delà de toute frontière. Elles encouragent les interactions. L'affiche se doit de générer d'autres formes d'expression, des prises de parole. L'affiche ne suffit pas, elle doit être accompagnée. Elle est le point de départ d'un travail pédagogique. Apprendre à voir, exercer une conscience critique participent à réduire les inégalités. Pour Gérard Paris-Clavel, être graphiste, c'est choisir l'utilité publique, mais une utilité de combat. C'est entendre les peines du monde et concevoir des objets graphiques qui améliorent notre écoute.

Biographie

Gérard Paris-Clavel est né en 1943 à Paris. Il est cofondateur du studio Grapus et de l'association Ne pas plier. Il est diplômé des Métiers d'Arts, en passant par l'atelier d'Henryk Tomaszewski (1914-2005), aux Beaux-Arts de Varsovie.

En 1970, il cofonde Grapus avec Pierre Bernard et François Miehé, rejoints par Jean-Paul Bachollet et Alex Jordan. Grapus a essayé de construire, durant 20 ans, une pratique responsable du graphisme en luttant pour la paix et la culture contre tous les impérialistes. Le groupe a accueilli durant cette période une centaine de graphistes, d'étudiants et de stagiaires. L'originalité du groupe a été d'élaborer systématiquement les images en commun et de revendiquer une signature collective. Grapus a reçu de très nombreuses distinctions nationales et internationales. En 1991, ses membres reçoivent le Grand prix national des Arts Graphiques.

Fondé en 1989 par Gérard Paris-Clavel et Vincent Perrottet, les Graphistes associés représentent un des trois ateliers issus du groupe Grapus. Gérard Paris-Clavel y travaille jusqu'en 1992. C'est durant ces années qu'a été créée Ne pas plier, association politique, utopique et esthétique d'éducation populaire qui met en œuvre mots et images, paroles et pensées, pour agir sur le terrain des luttes sociales.

Dans son atelier d'Ivry-sur-Seine, le croisement de son travail d'artisan de commande, de sa pratique artistique et de son activité militante nourrit une recherche des formes et l'inscrit dans une pratique sociale plurielle. Grâce à l'association Ne pas plier, ses images sont accompagnées et partagées dans l'espace public et la ville.



Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Vincent Perrottet – *L'Autre est un je* – 2025

Vincent Perrottet aime faire réfléchir ses contemporains, de manière joyeuse et malicieuse, à partir de citations qu'il anime. Jamais le plomb du savoir, toujours la circulation des idées. Il compose des surfaces à lire, faussement désorganisées, souvent denses, où tout est accessible. En superposant deux phrases, il met à l'épreuve nos facultés perceptives. Il invite à questionner notre célérité à décoder et à parcourir différemment nos pensées. « Une bonne affiche, on a sans cesse envie d'y revenir. Elle ne se livre pas immédiatement. » Dans ce message de paix, le graphiste a privilégié les couleurs primaires pour traduire synthétiquement la diversité. Entre les contreformes, les aplats colorés et blancs semblent recomposer la paix dans un ensemble de couleurs proches de celles des drapeaux nationaux. « Vivre en paix ensemble » structure le « bon » fond. On peut filer la métaphore de ce « bon fond » et dire qu'un aspect bon enfant traverse les compositions du graphiste, ainsi qu'une approche hédoniste. Une légèreté radieuse, une iconographie ou une littérature humaniste se déploient dans son œuvre, mais Vincent Perrottet est intransigeant quant à la responsabilité du graphiste, de ses choix et de sa nécessaire non-compromission. Depuis quatre décennies, Vincent Perrottet bataille pour une culture du regard démocratique. Une bonne affiche est utile à l'intelligence humaine, elle avive la curiosité, aiguise l'entendement. Sa considération de l'intelligence du public est entière. Finement composée, l'affiche attrape notre regard et lui donne envie de lire. Le lecteur n'avale pas le message comme une vérité imposée, il se l'approprié et le construit. Naviguer dans l'affiche oblige à se mouvoir, stimule les échanges. Rien n'y est jamais figé. Peut-être faut-il savourer ses partitions graphiques sur fond d'une musicalité jazzy pour en savourer le rythme entraînant. Le graphiste a débuté sa carrière au sein de Grapus, il a œuvré à d'autres collectifs – Les Graphistes associés – ou à des collaborations, notamment une longue et fructueuse amitié avec Anette Lenz. Dans son parcours, comme dans ses images, il confronte ses idées aux autres, travaille à constituer des ensembles. Vincent Perrottet avait déjà eu l'occasion de travailler à partir des textes de l'écrivain Michel Séonnet. Ici, il met en exergue « L'Autre est un je ». À nous de recomposer sur l'échiquier la place des autres, la paix, la difficulté du jeu.

Biographie

Vincent Perrottet est graphiste indépendant. Il réalise des identités visuelles, des affiches, des publications informatives et de sensibilisation pour des institutions culturelles et de santé, des théâtres, des musées, des associations... Né en 1958, Vincent Perrottet, étudie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, la vidéo et le cinéma.

De 1983 à 1989, il travaille avec le collectif Grapus. Il participe également à la création de deux collectifs de jeunes graphistes: Thève, Perrottet, Milville (1984-1985) et « Courage » avec Pierre di Sciullo et Pierre Milville (1987-1988). En 1989, Vincent Perrottet et Gérard Paris-Clavel créent les Graphistes Associés. Cet atelier de conception d'images publiques d'utilité sociale tente de développer une pratique du graphisme responsable en France.

Parallèlement à son activité de graphiste, Vincent Perrottet a également enseigné : il a été professeur à l'ESAD Amiens, à l'ésadhar Le Havre, à l'École d'architecture de Marne la Vallée,... Vincent Perrottet travaille par la suite en association avec Anette Lenz de 2001 à 2014 pour les théâtres d'Angoulême, de Mulhouse, de Chaumont et d'Auxerre. Il participe à l'organisation et à la direction artistique du Festival international de l'affiche et des arts graphique de Chaumont de 2002 à 2009 ainsi qu'à l'élaboration et l'ouverture en 2017 du Signe, Centre national du graphisme. Il fait des interventions multiples en cours, conférences, jury de concours d'entrée et de diplômes dans les nombreuses écoles d'art. Vincent Perrottet a été membre de l'Alliance Graphique Internationale (AGI) de 2002 à 2006.

Ancré dans l'actualité, son travail suscite le rire et la réflexion, tout en explorant la relation entre le texte et les images. Il est l'auteur de « partager le regard », manifeste qui interroge la création graphique face à la commande publique, la pensée résistante face à la propagande visuelle du monde de la publicité. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions dans des lieux publics, associatifs, éducatifs, artistiques, mais aussi dans la rue.

chai

pas

Achim Reichert

Messages/Images, graphisme d'intérêt général

Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Achim Reichert – *Chai pas* – 2025

Je ne sais pas ce que je pense de cette affiche. Je ne sais pas ce que je pense actuellement.

Je ne sais pas. Chai pas.

Rien de plus quotidien qu'un « je ne sais pas », mais quelle déroute pour non francophone d'entendre « chai pas » ou pour un Français de voir écrit en toutes lettres et en grand la contraction de cette locution. En toute honnêteté et avec simplicité, Achim Reichert nous surprend. Selon lui, ne pas comprendre immédiatement une affiche déclenche une mise à distance qui motive un discernement critique. Face à cette expression orale, populaire, un sentiment d'étrangeté et une réaction d'appropriation s'activent. « Je ne sais pas » devient le message personnel de la lectrice, du lecteur. Graphiste d'origine allemande, installé à Paris, jonglant souvent avec des projets à l'étranger, Achim Reichert explique ses choix avec des mots précis. Pour cette commande, il souhaitait évoquer notre tendance à surestimer la valeur objective des mots. Il remet régulièrement en cause notre crédulité ou notre fascination vis-à-vis d'une communication prétendue claire alors que l'usage des mots est manipulateur et égoïste. Achim Reichert questionne cette boîte à outils qu'est la langue en tant que créateur de fontes, et ce, d'une manière inhabituelle. Il aime dessiner dans une optique libératrice. Pour caractère, le Randone, il ne gomme pas la rencontre des lignes, il n'enjolive pas. Ses différents travaux témoignent d'une volonté d'explorer quelque chose de différent, et ainsi d'acter : quelque chose de différent est possible. Cette expression de la liberté se lit et se partage. Investi dans une pratique du design social, Achim Reichert en fait preuve par le message écrit et par le processus créatif. Ce dernier, comme la forme, est un espace émancipateur. Directes, sommaires et quelque peu dérangeantes, ses compositions, à la limite de la performance, questionnent nos zones d'insécurité.

Je ne sais pas quel est le bon message, mais vous, peut-être, autorisez-vous à formuler des messages.

Ses compositions s'apparentent à des panneaux de signalétique : ici, un rouge attention (avec une tonalité sanglante) sur un bleu profond (couleur, en France, des plaques de rue émaillées). Ces signes de régulation pour le bon fonctionnement d'une société ne déclenchent pas des réflexes automatiques de conduite ou de lecture, ils perturbent nos habitudes. Achim Reichert nous oriente avec des signes bruts et brouillés, provisoires et pertinents.

Biographie

Achim Reichert a étudié la communication visuelle à Offenbach, en Allemagne.

En 2002, il cofonde avec Marco Friedler le studio de design graphique Vier5, au sein duquel il développe notamment des systèmes d'orientation pour la Documenta 12 et la Documenta 14, ainsi que des affiches pour le CAC Brétigny. Depuis 2020, après avoir quitté Vier5, Achim Reichert poursuit une recherche graphique plus libre, déployant une pratique qui s'affranchit davantage du contexte pour affirmer une autonomie formelle et conceptuelle.

En parallèle, depuis 2023, il est enseignant-chercheur en tant que professeur associé au sein du département arts et philosophie de l'Université Paris 8.

PARTIR

QUAND ON VEUT

ÊTRE NÉ QUELQUE PART

REVENIR

QUAND ON PART

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnaf.fr

« Partir, revenir, Transmettre » Création graphique d'Eddy Terki
en résonance avec la chanson de Jacques Prévert de Maxime Le Forestier (1987)

Eddy Terki – *Être né quelque part* – 2025

Une odyssee. L'affiche d'Eddy Terki donne le vertige. Dans un duo de bleus, elle nous confronte à des infinis : les abysses océaniques ? Les spirales de la Voie lactée ? De loin, des courbes de couleur chrome nous entraînent dans des mouvements sinueux qui pourraient s'apparenter à des tracés calligraphiques ou à des volutes nuageuses mues par des vents forts. De près, Eddy Terki nous permet ou nous oblige à lire des récits, des fragments de trajectoire. Il faut s'approcher pour rencontrer ces brides de vie. Avec cette image, le graphiste questionne la transmission des mots et de la langue au sein d'une famille à travers différentes générations. Comment, entre grands-parents, enfants, petits-enfants, le patrimoine linguistique circule-t-il ? Comment s'articule-t-il avec le vécu et le ressenti de chacun ? Franco-Algérien natif de et habitant Saint-Denis, Eddy Terki investit passionnément les liens que tissent les écritures et il cherche à ce que les corps en fassent l'expérience dans l'espace public. Depuis 2016, par le biais de projets situés et participatifs, il développe « j'habite ici », une recherche sur la place des langues dans nos foyers et cités de France.

Pour cette affiche sans territoire fixe et face à l'immensité des destinées familiales, Eddy Terki nous plonge dans la particularité de chaque vie. Il a lancé un appel public à témoignages pour recueillir des paroles et savoir comment chacun vit la transmission de la langue et parfois le plurilinguisme dans sa famille. Il recopie au stylo certains propos et les assemble dans un système de courbes, attestant que le rapport à la transmission n'est jamais une ligne droite. Pour en appuyer l'ondulation et la profondeur, il a opéré de nombreux allers-retours entre l'inscription manuscrite et la transposition numérique. Cet ensemble de rivières de mots, il les fait tourner autour de trois phrases, écrites à la craie grasse, tirées de la chanson *Être né quelque part* de Maxime Le Forestier (1987). La chanson, traduite en de multiples langues, parle notamment de déplacements, de la difficulté de se construire une identité, de souffrances. Les chansons permettent de partager indirectement des expériences vécues indicibles. Au-delà des récits des familles dont une génération a dû quitter son pays de naissance et a été confrontée au droit du sol, ces odyssees touchent chacun de nous, nos écueils et nos espoirs de rivages accueillants. Cette affiche, pour être comprise, nous invite à déplacer nos corps, à perdre nos repères.

Biographie

Eddy Terki, designer graphique et d'espace franco-algérien, est né à Saint-Denis où il vit actuellement. Son atelier est basé à Saint-Ouen. Il est diplômé de l'EnsAD Paris en 2016 avec les félicitations du jury pour son travail questionnant le rapport entre l'écriture, le corps et l'espace public. Depuis 2016, il développe « j'habite ici », une recherche sur la place des langues et des habitants et habitantes, à travers des projets situés. Il a poursuivi sa formation avec un post-diplôme d'intervenant en milieu scolaire, l'amenant aujourd'hui à la rédaction de programmes pédagogiques et à la création d'ateliers participatifs. Son approche graphique centrée sur le geste, accorde une place centrale à l'écriture. Spécialisé dans l'espace public, il a collaboré avec plusieurs institutions publiques dans le cadre de commandes graphiques pour la création d'affiches, de catalogues, d'identité d'exposition et de signalétique. Son travail s'articule autour de questions liées à l'identité d'un territoire, aux habitants et habitantes, au plurilinguisme et à la pédagogie. Il a exploré différents formats d'interventions entre résidences et commandes graphiques.



vanessa vérillon

Messages/Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Vanessa Vérillon – *Solidarité* – 2025
© Vanessa Vérillon

Vanessa Vérillon – Solidarité – 2025

Notre vulnérabilité ne fait aucun doute. Nous la viv(r)ons. Au mieux, elle n'est qu'une question de temps, d'apparition d'une maladie, d'un âge avancé, d'un conflit imparable ; plus souvent, elle est contextuelle, un droit du sol, un déterminisme social... S'exclure d'une logique d'entraide compromet l'équilibre de nos vies, de chaque vie. Vanessa Vérillon part de situations concrètes, de ce qu'elle voit, de notre monde qui se fragilise et se fracture entre des écarts démesurés de fortunes. Elle se documente, rencontre des personnes concernées par les thématiques des commandes qui lui sont passées – ses commanditaires sont généralement des associations, des Municipalités. Elle s'appuie sur ce reportage, puis esquisse un dessin-idée, accueillant généralement des individus. Ils sont de tout âge et de tout sexe, ils sont eux et vous. Au cœur de sa pratique, les êtres humains. La graphiste teste son message sur des surfaces réduites, des papiers d'une dizaine de centimètres de hauteur. Elle épure son concept et cherche une interaction des couleurs sémillante. Formée à l'école polonaise, à Varsovie avec Mieczyslaw Wasilewski, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, de Paris, Vanessa Vérillon perpétue la force d'un geste pictural à même de transmettre et de provoquer une émotion. Il ne s'agit pas d'une illustration mais d'une réduction conceptuelle qui prélève et révèle le réel. Aplats, textures, traits sont travaillés minutieusement et résultent de multiples essais. Synthétique, l'image contraste avec son énergie. La moindre parcelle vibre. Ses affiches, dont de nombreuses pour les droits des femmes, déploient un sens alerte du rythme. Une des ambitions de la graphiste : que chaque affiche puisse être comprise par les enfants, que l'image partage des valeurs d'humanité comme celles que contiennent les strophes d'une comptine. Une affiche appelle des réflexes de protection. Ici, de solidarité. En doublant le mot solidarité, la graphiste invite le lecteur à pivoter mentalement ou à tourner effectivement la composition de quatre-vingt-dix degrés. L'affiche ne fige pas. Un jour, je peux être à terre, et le lendemain aider. Dans ce mouvement, la condescendance de l'aide s'efface pour rappeler la dimension symétrique et bénéfique de la redistribution, la réalité de l'interdépendance. La gamme de trois couleurs, fraîche et acidulée, contrarie l'insoutenable cercle vicieux de la précarité. Avec des mains tendues, des corps à terre et debout, Vanessa Vérillon nous certifie que se croire étranger à cette réciprocité ne participe qu'à accélérer une chute commune et à rétrécir les possibles de nos histoires.

Biographie

Vanessa Vérillon vit et travaille à Paris, où elle exerce le métier d'affichiste depuis plus de vingt-cinq ans. Elle a étudié aux Beaux-Arts de Cergy et aux Beaux-Arts de Varsovie dans la classe d'affiche du Professeur Mieczyslaw Wasilewski. Passionnée par « L'école polonaise de l'affiche », courant emblématique de l'après-guerre, ce voyage lui a permis de documenter son mémoire de fin d'étude sur maître Henryk Tomaszewski.

En 1995, elle obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris où elle a été formée par Gérard Paris-Clavel, François Miehe et Pierre Bernard. Son diplôme obtenu, elle choisit de se lancer comme artiste indépendante et de se consacrer à la création d'affiches.

Les commanditaires de ses affiches sont pour la plupart des villes de la région parisienne, mais elle travaille également pour des villes de régions et des associations à vocation sociale ou culturelle.

Son travail a été exposé à Paris à la Bibliothèque nationale de France, à l'Espace Niemeyeren, à la Galerie Causette, au Musée de l'affiche d'Ogaki, à la Microfolie de Vierzon, ainsi qu'à la Triennale internationale de l'affiche politique de Mons et aux biennales de Saint-Étienne et de Varsovie.

Certaines de ses affiches sont conservées à la BnF, à La Contemporaine et au Signe à Chaumont.



Messages / Images, graphisme d'intérêt général
Commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française, 2024, www.cnap.fr

Toan Vu-Huu – *Paradiesvogel* – 2025

En allemand, l'expression *bunter Vogel* (littéralement, « oiseau coloré ») traduit une personnalité singulière et affirmée, à l'esprit libre. Toan Vu-Huu cherche, dans un premier temps au crayon, une forme qui symboliserait un être fier et heureux de sa différence, qui s'épanouirait dans la diversité. À la suite de plusieurs dessins, un oiseau de paradis (*Paradiesvogel*) prend vie : une forme noire qui peut faire penser à un corbeau, volatile peu aimé, mais ici il devient un être remarquable, chamarré. Sa beauté vient de sa capacité à vivre avec, à intégrer la différence et à se transformer. D'ailleurs, c'est davantage un hybride, mi-humain, mi-oiseau. La composition est tout en tension et en légèreté. Une masse noire monumentale ne se laissant pas contraindre est magnifiée par des attributs colorés. Les ailes, la bouche, les bottines arborent différents drapeaux de fierté. Chaque drapeau est revendiqué par une communauté, qui affirme ainsi une identité ou des préférences de genre ou sexuelles. Dans une continuité harmonieuse, les drapeaux font parade. Portés par un seul être, ils sont reliés par un esprit de solidarité. Toan Vu-Huu aime dessiner à la main des formes simples, organiques, qu'il peaufine ensuite jusqu'à la perfection à l'ordinateur. Il scrute une circulation fluide entre les formes et les contreformes. Le travail sur le contour favorise l'effet de circulation continue. Cette mobilité des lignes et des associations colorées permet au graphiste de témoigner d'un constat : quand la diversité agit en nous, nous éprouvons une forme de décontraction. Affirmer une différence peut aider à affirmer son indépendance. Installé à Paris depuis 2002, Toan Vu-Huu, né en Allemagne, a travaillé à des ensembles de signalétiques monumentaux et également à des identités visuelles typographiques – dernièrement avec André Baldinger pour la Ville de Chaumont. Si son travail d'affichiste peut être mis en relation avec le dessin de caractères, l'affiche est devenue pour lui une surface primordiale où il pousse plus loin les techniques d'impression. Toan Vu-Huu estime important de remettre dans nos rues un oiseau excentrique, botté, un oiseau majestueux aux ailes déployées. Que cet oiseau de la pluralité, avec son torse bombé, tatoué d'une maxime osant la diversité se pose et égaie nos cités. Qu'il aide les citoyennes, les citoyens à échanger, à affirmer leur personnalité et leurs convictions.

Biographie

Toan Vu-Huu est né et a grandi en Allemagne, où il a obtenu son diplôme à l'Université des Sciences Appliquées de Darmstadt – Faculté de Design. Il a acquis cinq ans d'expérience professionnelle au sein du studio de design Intégral Ruedi Baur et associés, où il était responsable de projets tels que l'aéroport de Cologne-Bonn et La Cinémathèque Française. En 2005, il a fondé son propre studio de design et a commencé à enseigner la typographie, l'identité visuelle et le design éditorial à l'EnsAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris).

En 2008, il crée le studio baldinger•vu-huu en partenariat avec André Baldinger, un studio qui couvre un large éventail de disciplines du design : conception de caractères, identité visuelle, systèmes de signalétique, sites web, films, animations, expositions, design éditorial et création d'affiches. Le studio se concentre principalement sur l'espace culturel et public. Leur travail est régulièrement exposé, publié et récompensé à l'international. Leurs œuvres sont présentes dans plusieurs institutions et collections artistiques. En 2024, il a créé le studio vu-huu.

Un livret à lire et à exposer

Pour prolonger l'expérience, un livret d'accompagnement de la commande *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général* a été conçu comme un objet hybride, à la fois support de lecture et outil de diffusion. Il permet de comprendre les enjeux de la commande, de découvrir les 16 designers graphiques lauréat-es de la commande, les projets qu'ils ont réalisés, et d'en conserver la mémoire. L'historienne du design graphique et enseignante à l'ésadhar Vanina Pinter a été invitée à partager son regard enthousiaste sur ces créations, en rédigeant les textes accompagnant chaque affiche. Conçu pour circuler dans les classes, bibliothèques, centres culturels ou lieux associatifs, il est aussi pensé pour être activé sous la forme d'une exposition : chaque affiche de format A3 peut être détachée du livret, dépliée et exposée.

Le livret regroupe l'ensemble des 16 affiches en format A3, accompagnées d'un texte introductif et d'une enveloppe de conservation. Pensé pour les médiateurs-rices, enseignant-es, animateurs-rices ou simples citoyen-nes, ce support est un outil prêt à exposer ou à utiliser lors d'ateliers de médiation.

Une rubrique dédiée sur le site internet du Cnap

Une rubrique dédiée à la commande *Messages/Images, Graphisme d'intérêt général* et à son programme de diffusion sera prochainement accessible sur le site du Cnap. Les affiches y seront disponibles en téléchargement libre, accompagnées de fiches artistes, de ressources pédagogiques, d'un kit d'exposition et de protocoles d'ateliers de médiation.

Ces outils offriront aussi aux écoles, lieux culturels, associations et espaces publics des moyens concrets pour s'appropriier les affiches et les utiliser comme support de création et de réflexion. Animés par un-e graphiste, un-e enseignant-e ou un-e médiateur-riche culturel-les, les protocoles d'ateliers invitent à manipuler les affiches : découpage, collage, compositions graphiques, jeux de formes, de couleurs et de typographies, ateliers d'écriture... Les participant-es pourront ainsi explorer les thématiques de la commande et expérimenter librement autour de la conception graphique et de la notion d'intérêt général.

Plus d'informations sur cnap.fr/messages-images

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Acteur culturel incontournable, il soutient et encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que l'ensemble des professionnels (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, etc.) au moyen de plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue à la valorisation des projets par la mise en œuvre d'actions de diffusion et constitue un centre de ressources pour tous les professionnels de l'art contemporain. Le Cnap acquiert pour le compte de l'État des œuvres d'art dont il assure la conservation et la diffusion auprès d'une très grande variété de bénéficiaires sur l'ensemble du territoire national et à l'international. Établissement sans espace d'exposition propre, le Cnap prête et dépose sa collection, produit des expositions dans le cadre de partenariats et conduit une politique active de recherche et d'édition. Avec près de 108 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès de plus de 20 000 artistes, la collection compose aujourd'hui un ensemble unique, représentatif de la variété des courants artistiques à l'échelle internationale, du dynamisme et de l'ouverture de la scène française qui constitue un patrimoine national exceptionnel.

cnap.fr

La Cité internationale de la langue française a ouvert ses portes en novembre 2023 au cœur du château entièrement restauré de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne. Là même où François I^{er} signa, en 1539, un de ses actes les plus fameux : l'ordonnance dite de Villers-Cotterêts, par laquelle le français devint la langue officielle du droit et de l'administration, là aussi où Molière joua, en 1664, son Tartuffe, qui était censuré à Paris, là où vécut Alexandre Dumas... Lieu culturel entièrement dédié à la langue française et aux cultures francophones, la Cité a pour ambition de partager et faire aimer au plus grand nombre une langue vivante, réinventée par tous ceux qui la pratiquent de par le monde. Son parcours de visite de mille deux cents mètres carrés, sa riche programmation culturelle déployée dans des salles d'exposition temporaire, une salle de spectacle, des cours et un jardin, son café, sa librairie, les espaces partagés pour des activités associatives et des ateliers d'artistes... font de la Cité un lieu de vie pluridisciplinaire, local et international, ouvert à toutes et à tous, au cœur d'un écrin de verdure unique, la forêt de Retz.

cite-langue-francaise.fr

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen est un établissement public d'enseignement supérieur en art, design graphique et création littéraire en Normandie. L'établissement compte environ 300 étudiant-es réparti-es sur deux campus et leur offre la possibilité d'accéder à la diversité du champ de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo, performance, écriture, sérigraphie, design graphique, typographie, réalité virtuelle, pratiques numériques, etc. En lien direct avec les contenus pédagogiques de ses formations, l'établissement organise et accueille tout au long de l'année des expositions, journées d'étude, conférences, séminaires dans et hors les murs. L'établissement participe à des festivals et des salons et accueille également des événements culturels ouverts à toutes et tous en partenariat avec différents réseaux et structures de l'enseignement supérieur, des arts visuels, du spectacle vivant, du cinéma, de la littérature, de la danse, des musiques actuelles, etc. Les événements culturels sont autant de sources d'inspiration dans le parcours des étudiant-es et d'occasions de rencontrer des professionnel-les de la culture, que des moments permettant à l'ensemble des usager-ères de l'établissement de découvrir les recherches en cours au sein de l'école.

esadhar.fr

L'Ésadhar remercie l'ensemble des partenaires pour leur précieux soutien, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation du projet.

Contact

Diane Chevallier,
diane.chevallier@esadhar.fr

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à consulter le [site internet](#) de l'ésadhar.

Vous pouvez également suivre les actualités de l'ésadhar sur les réseaux sociaux

[Facebook](#), [Instagram](#), [LinkedIn](#).



ésadhar

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen est un établissement public d'enseignement supérieur, sous tutelle du ministère de la Culture, financé par l'État – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Métropole Rouen Normandie et la Ville du Havre.

L'ésadhar est membre des réseaux ANdÉA, ELIA, RN13BIS, RRouen, Normandie Université, CHEERS, ANÉAT.